L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No. 73, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS.

MERCREDI MATIN, 7 AOUT.

MEXIQUE.

Mexico, 15 juillet 1873.

Le *Diario Oficial* a publié, vendredi dernier, le paragraphe suivant :

"*Mexico progresa* (Le Mexique marche). "Nous n'avons pu mêmes empêcher de pousser cette exclamation, en voyant que le trésor fédéral, de même que celui de plusieurs Etats ont satisfait toutes leurs obligations de paiement, pendant la dernière année fiscale, en notant le grand zèle qui a été déployé dans les élections des députés au Congrès de l'Union, et en observant qu'en même temps que la santé se cigante et que l'enthousiasme s'accroit pour les améliorations matérielles, tous les partis cherchent le triomphe au moyen de la légalité. Tous ces faits sont des symptômes de vie et de progrès."

Il y a, dans ce résumé de la situation, des vérités incontestables, bien que nous regrettions sincèrement d'y trouver des illusions. Si l'on compare, en effet, la situation actuelle à celle des derniers mois de l'administration précédente, on doit se féliciter, en constatant que les frais généraux du gouvernement fédéral réduits, ingénieusement converts; que les employés civils sont maintenant aussi favorisés que les militaires, et reçoivent exactement leurs appointements, sauf quelques ombres légères au tableau, la République jouit presque complètement de la paix intérieure, et que le régime de la légalité a pris, à peu près partout, la place de celui de la violence.

Mais si l'administration actuelle paie régulièrement ses employés, elle ne peut satisfaire ses créanciers intérieurs, et elle semble avoir oublié qu'elle soit grevée d'une forte dette extérieure : les budgets sont encore bien loin de s'équilibrer, et le crédit national est déplorablement abâtu; le Mexique est presque isolé du monde politique, et ses relations sont malheureusement resserrées dans le monde commercial; il entretient une armée que nous voudrions voir inutile et qui absorbe les trois quarts de ses ressources les plus claires : l'administration est victieuse : le commerce se traîne avec peine; il n'y a pas d'industrie; le numéraire ne circule pas; l'agriculture est en grande souffrance; la confiance ne s'est pas encore ranimée : les transactions sont presque nulles : nous désirons ardemment, pour nous servir des expressions du *Diario Oficial*, avoir à constater bientôt d'autres symptômes de vie et de progrès.

Il nous reste une dernière lueur d'espoir. Le pays est en pleine crise, disent quelques journaux, et des élections actuelles sortiront sa résurrection et sa régénération. Puisse cette prophétie se réaliser !

Les élections primaires ont eu lieu le dimanche 20 juin; les élections secondaires se sont faites ensuite sur tous les points de la République, avant-hier dimanche, 13 juillet. Elles ont été, cette fois, plus animées que de coutume, ce qui ne veut pas dire qu'elles l'aient été comme il serait désirable. Sur les neuf millions d'habitants que renferme la République, à peine quelques milliers de citoyens s'approchent-ils des urnes; le gouvernement fédéral prétend que se montre absolument rebelle à l'exercice des droits politiques; la grande majorité de la population bâtarde y apporte la plus grande indifférence, et les élections sont plus populaires sont circonscrites dans un cercle très limité de *politicens* qu'animé généralement l'intérêt individuel plutôt que le patriotisme.

Nous devons reconnaître, cependant, que les opérations électorales rentrent peu à peu, mais sensiblement, dans une meilleure voie : on crie déjà très fort contre celles qui viennent de se produire; nous croyons, néanmoins, qu'elles ont été, sinon l'expression réelle de la volonté de la nation, tout au moins, relativement aussi loyales que le permettaient les circonstances. M. le président Lerdo n'a pas posé sur elles le moindre du monde, et, faisant abstraction d'opinions et de personnalités, il s'est contenté de recommander à la faveur du suffrage populaire, en termes généraux, les hommes capables et les hommes respectables. Si cet exemple eût été suivi par toutes les autorités, nous n'aurions qu'à nous en applaudir et s'en féliciter le pays.

Nous connaissons le retour des élections du District Fédéral, et le télégraphe nous a appris déjà ceux d'un grand nombre de districts électoraux des divers Etats. Il serait difficile d'interpréter encore d'une manière exacte leur signification et leur portée générale; mais, en attendant, nous nous livrer à des calculs approximatifs.

Dans la capitale de la République, les six candidats populaires étaient leurs adversaires